Partir, revenir… et transmettre

Éline O. et Mahieu Ramanitra, qui ont animé à deux voix un module sur «La gestion des conflits en milieu interculturel» lors de la session de formation des envoyés du Défap début juillet 2019, sont eux-mêmes d'anciens envoyés. Ils témoignent de ce qui les a poussés à devenir à leur tour formateurs.



Éline O. et Mahieu Ramanitra lors de la session 2019 de la formation des envoyés du Défap © Défap

Éline O. est partie en Égypte en 2014 avec le Défap et l'ACO (Action Chrétienne en Orient). Mahieu Ramanitra, pour sa part, a été envoyé à Madagascar au cours de l'année 2017-2018. Tous deux étaient chargés de missions d'enseignement. Des expériences dont ils reconnaissent l'un comme l'autre aujourd'hui qu'elles ont fortement modifié leur vision du monde, et durablement infléchi leur parcours de vie. À son retour d'Égypte, Éline O. s'est ainsi orientée vers une formation en médiation socioreligieuse, et elle a rejoint la Commission Échanges de Personnes (CEP), chargée au Défap du processus de recrutement des futurs envoyés. Des

préoccupations que l'on retrouve chez Mahieu Ramanitra, qui, parti à la recherche de ses racines familiales à Madagascar, a été amené à s'interroger sur la violence dans les relations interculturelles, et s'est intéressé à la CNV (Communication Non-Violente)… Après être intervenus tous deux lors de l'Assemblée Générale du Défap, ils ont animé à deux voix un module sur «La gestion des conflits en milieu interculturel» au cours de la session 2019 de formation des envoyés.

Après votre expérience à l'étranger en tant qu'envoyés du Défap, qu'est-ce qui vous a motivés à y revenir comme formateurs ?

Mahieu Ramanitra : Il y a là pour nous une dimension de restitution, qui va au-delà du rapport de mission, au-delà de tout ce que nous avons pu laisser comme notes ou observations au profit des volontaires qui devaient nous succéder. Cette période de formation, nous sommes très conscients de l'importance qu'elle a pour les futurs envoyés. Et nous voulions pouvoir apporter notre pierre à l'édifice… Je me souviens que j'avais été particulièrement frappé par ce module sur la gestion des conflits… C'est sans doute dès ce moment-là qu'une première graine a été semée chez moi, qui a influé sur mes centres d'intérêt. Ensuite, au cours de ma mission, j'ai rencontré d'autres envoyés du Défap qui ont orienté mes réflexions. Ce n'est pas un hasard si c'est un autre volontaire qui m'a fait découvrir la Communication Non-Violente…

Éline O. : Ce qui m'avait plutôt marquée, c'était le module sur l'interculturalité : on y abordait des questions concernant les valeurs, les besoins, les différences d'intérêt en fonction des cultures. Pour moi, dès ce moment-là, je savais qu'il y avait une porte qui s'était ouverte, et que j'aurais besoin de creuser davantage dans ce domaine. Mon expérience en Égypte n'a fait que m'en convaincre davantage.

Et c’était logique d’en faire bénéficier les futurs envoyés…

Comment s’est passé ce retour au Défap ?

Éline O. : Depuis mon retour d’Égypte, je suis passée tous les ans au Défap lors des périodes de formation des envoyés. Il y avait chez moi l’envie de passer le flambeau, de voir comment évoluait la situation sur mon lieu de mission… Et puis, on retrouve au Défap une ambiance familiale dans laquelle je me sens bien. Aussi, quand j’ai reçu cette proposition de participer à un module de formation, la réponse était pour moi évidente : c’était oui, bien sûr !

Mahieu Ramanitra : Pour moi aussi, c’est quelque chose qui me semblait aller de soi : j’ai l’impression, en fait, de ne jamais vraiment m’être éloigné du Défap… Il y a eu la session retour des envoyés à laquelle j’ai participé en octobre 2018 ; ensuite, les contacts ont été réguliers au fil des mois… Ce projet de formation a commencé à mûrir très tôt. Pour moi, c’est une forme de don et de contre-don : si je peux revenir ici pour transmettre, c’est parce que j’ai moi-même beaucoup reçu.

Éline O. : Il y a eu pour nous deux un moment très significatif : lorsque nous avons été invités, Mahieu et moi, à témoigner lors de l’Assemblée Générale du Défap. Nous avons senti que notre expérience d’envoyés était vraiment entendue, valorisée, voire même interpellante. Et qu’au-delà de ce que nous avons vécu, nous portions un peu le témoignage de tous les envoyés…



Éline O. et Mahieu Ramanitra lors de la session 2019 de la formation des envoyés du Défap © Défap

Comment avez-vous conçu ce module de formation ?

Éline O. : Nous l'avons pensé comme une combinaison d'outils à fournir, et d'interactions avec les envoyés. Du coup, nous avons alterné les séquences d'apports théoriques et les moments d'animation de groupe. Et nous avons chacun un apport spécifique, tout en étant capables d'intervenir sur la partie de l'autre : Mahieu a beaucoup travaillé sur la Communication Non-Violente, sur l'aspect prévention et gestion des conflits ; je m'attache davantage aux modes alternatifs de résolution des conflits, en faisant intervenir des tiers.

Mahieu Ramanitra : Nous intervenons, non pas seulement en tant qu'experts, mais surtout parce que nous avons vécu ce que les futurs envoyés seront amenés à vivre. Et même si nous ne citons pas d'exemples personnels, il est évident que notre expérience a fortement influencé notre réflexion. Nous n'avons pas la prétention d'apporter des connaissances que les autres vont devoir mettre en pratique simplement parce que notre savoir fait foi ; nous intervenons autant comme animateurs que comme formateurs.

Service civique : pour tout savoir, rendez-vous le 11 avril au Défap

Vous pensez que les missions de Service Civique du Défap sont pour vous ? Voici quelques informations sur le statut et les profils recherchés qui vous permettront de vous en assurer. Et rendez-vous le 28 avril au siège du Défap, à Paris, pour un temps de présentation des missions de Service Civique organisé en partenariat avec Visa Année Diaconale, qui vous permettra de rencontrer nos équipes et d'anciens volontaires.

Service civique : partir pour les autres, et se trouver soi-même

Partir en Service civique, ce n'est pas seulement donner de son temps aux autres : cela peut être aussi préparer son propre avenir. Avec le Défap ou avec VISA-AD, c'est une occasion privilégiée de s'engager à l'international. Témoignages et retours d'expérience avec William, parti en Tunisie, et Nicolas, parti au Bénin. Pour en savoir plus, et rencontrer d'anciens volontaires du Défap ou de VISA-AD, rendez-vous le

jeudi 11 avril au Défap, 102 boulevard Arago à Paris ; et le jeudi 25 avril au 1bis quai Saint-Thomas à Strasbourg.



© *Maxpixel*

William est parti en mission de Service civique avec le Défap en Tunisie : «Dix mois dans une vie, ça marque un virage», témoigne-t-il. Il était assistant d'éducation à l'école Kallaline, et c'était sa première expérience à l'étranger. Nicolas, pour sa part, était au Bénin où il faisait du soutien scolaire : «J'espère que ce que j'ai créé là-bas a toujours du sens aujourd'hui». Comme eux, nombre d'anciens envoyés du Défap partis en Service civique peuvent témoigner de ce que cette période de leur vie leur a apporté. Ils ont pu s'engager pour des missions d'éducation ou de santé à Madagascar, au Sénégal, au Cameroun, en Égypte, au Congo-Brazzaville…

Depuis sa création il y a neuf ans, le Service civique a conquis sa légitimité : il est vu aujourd'hui très favorablement par des DRH lors d'un processus d'embauche…

Grâce à ce dispositif, partir, ce n'est pas seulement donner de son temps aux autres : cela peut être aussi préparer son propre avenir. Et avec le Défap, c'est une occasion privilégiée de s'engager à l'international.

Le Service Civique, de plus en plus reconnu par les DRH

Pour aller plus loin :

- *Le site de l'Agence du Service Civique*
- *Partir avec le Défap : missions de Service Civique à pourvoir*
- *Service civique : le pouvoir d'être utile*
- *Témoignage de Daniel Cremer*
- *L'Institut de l'Engagement vous accompagne après un Service Civique*

Le Service Civique, c'est la possibilité de vivre de nouvelles expériences et de vous ouvrir à d'autres horizons en effectuant une mission au service de la collectivité. C'est également une opportunité de développer ou d'acquérir de nouvelles compétences. Accessible sans condition de diplôme, il est indemnisé et s'effectue en France ou à l'étranger. Connu par 93% des jeunes et plus généralement par plus de neuf Français sur dix, selon une étude Ifop, il suscite l'intérêt de près de 67% des jeunes. Plus d'un français sur deux cite spontanément le Service Civique comme le premier dispositif d'engagement proposant aux jeunes des missions citoyennes. Ce rôle d'acteur de référence en matière de jeunesse et d'engagement se retrouve aussi dans les concepts qui lui sont spontanément associés : «solidarité», «engagement», «utile», «aide», «civisme», «citoyenneté», «volontariat».

La spécificité des missions proposées par le Défap, c'est

qu'elles s'effectuent à l'étranger, et plus particulièrement en-dehors du continent européen. Ce qui est plutôt exceptionnel dans le cadre d'un Service Civique. Ainsi, en 2014, sur 35.000 volontaires, 784 au total s'étaient engagés pour des missions à l'étranger, dont 491 hors Europe. La découverte d'un pays, le travail dans un contexte interculturel, représentent une expérience dont les Volontaires en Service Civique à l'International (VSCI) reconnaissent tous qu'ils en sortent transformés. Un vrai atout pour l'avenir, tant citoyen que professionnel, avec des bénéfices directs pour poursuivre des études, pour l'orientation professionnelle ; une expérience qui peut aussi déboucher par la suite sur d'autres formes d'engagement.



Le Service Civique est aujourd'hui de plus en plus reconnu par les DRH qui, à 87%, en ont une bonne voire très bonne image. Ils considèrent à 75% que c'est un atout dans le parcours d'un jeune et à 64% que cette expérience d'engagement citoyen pourrait les inciter à recruter. Huit ans après la création de ce dispositif, des volontaires de la «première génération» reconnaissent eux aussi le bénéfice qu'a pu avoir le Service Civique dans leur propre parcours. Illustration avec **ce témoignage de Daniel Cremer**, parti avec le Défap comme assistant d'éducation à l'école primaire protestante Kallaline, en Tunisie, pendant l'année scolaire 2012-2013. Son investissement personnel a été reconnu et apprécié non seulement au sein de l'école elle-même, mais aussi en-dehors, puisqu'il lui a permis de devenir lauréat de l'Institut du

Service Civique (devenu depuis **l'Institut de l'Engagement**). Avec à la clé un soutien pour la suite de son parcours professionnel. Signe de cette prise en compte de plus en plus importante du Service Civique dans le parcours d'un volontaire, l'Institut de l'Engagement augmente d'ailleurs spectaculairement, d'année en année, le nombre de l'auréats qu'il accompagne…

Pour vous montrer ce que peut vous apporter une mission de Service Civique, voici les témoignages complets en vidéo de William et Nicolas, partis en mission au cours de l'année 2015-2016… Vous pourrez en rencontrer d'autres au siège du Défap lors de notre journée d'information prévue le 11 avril prochain (pour participer, renseignez-vous par **mail** ou en téléphonant au **01 42 34 55 55**).

William, de retour de mission en Tunisie : «Dix mois dans une vie, ça marque un virage»

Nicolas, de retour du Bénin : «J'espère que ce que j'ai créé là-bas a toujours du sens aujourd'hui»

Prêt(e)s pour l'aventure de l'engagement à

l’international?

Vous avez entre 18 et 30 ans, et vous faites partie des deux-tiers de jeunes qui, aujourd’hui en France, sont intéressés par le Service Civique ? Vous seriez prêt(e)s à vous engager à l’automne 2019 au service des autres en France ou en Europe, dans des programmes d’éducation ou de santé à Madagascar, au Sénégal, au Cameroun, au Congo-Brazzaville, au Bénin, en Tunisie, en Égypte ? Les journées d’information communes Défap/VISA-AD sont pour vous ! Rendez-vous le jeudi 11 avril au Défap, 102 boulevard Arago à Paris ; et le jeudi 25 avril au 1bis quai Saint-Thomas à Strasbourg.



© *Maxpixel*

L’engagement des jeunes à l’international

avant tout

Quitter pendant un an : confort, amis, habitudes, repères, langue,… et partir en Europe, en Afrique ou ailleurs pour s'engager dans une mission qui a du sens ; voilà l'objectif commun que proposent les deux associations protestantes « le Défap » et « VISA l'Année Diaconale ». Ces deux organismes protestants agréés ont une longue expérience d'envoi de volontaires sur des missions de longue durée à l'international, et qui ont développé depuis des années des missions de Service Civique.

Une exigence commune d'accompagnement

Le statut de volontaire en Service Civique comprend une indemnité de subsistance et une couverture sociale complète. Le Défap et VISA-AD s'assurent, en plus :

- que les volontaires qui partent en mission de Service Civique bénéficient d'un double tutorat à la fois par l'organisme qui les envoie et par un responsable sur le lieu de leur mission.
- que les volontaires auront un logement mis à disposition et une formation de préparation en amont.

Élargir l'offre d'engagement

Pour aller plus loin :

- *Le site de l'Agence du Service Civique*
- *Le site de Visa Année Diaconale*

Le Défap et VISA-AD proposent des domaines de compétences et des lieux de missions qui peuvent être considérés comme complémentaires puisque chacune des organisations capitalisent leurs expériences sur des zones géographiques et des contenus différents permettant ainsi à chaque jeune voulant s'engager à partir de septembre 2019 de pouvoir trouver son projet personnel quel que soit son parcours.

Des rencontres de Paris à Strasbourg

Les deux associations proposent des moments d'informations gratuites communes, pour tous les jeunes entre 18 et 30 ans s'intéressant au volontariat à l'International.

Au programme :

Un temps de présentation sur l'engagement de jeunes dans le secteur social, éducatif, environnemental sur le long terme à l'international

- Un temps de présentation des organisations, des dispositifs d'envoi et des missions types
- Des moments de rencontres avec d'anciens volontaires
- Un temps d'échanges plus personnalisé pour répondre aux questions

RENDEZ-VOUS LES :

Jeudi 11 Avril à 17h00 au Défap, 102 boulevard Arago **à Paris**

Jeudi 25 Avril à 17h00 au 1bis quai St-Thomas **à Strasbourg**

Contacts et inscriptions par mail :
envoyes@defap.fr ou international@visa-ad.org

Pour aller plus loin :

Le Service Protestant de Mission (Défap), accompagne, soutient, facilite et encourage l'activité missionnaire des paroisses de trois églises protestantes de France (Epudf, Uepal, Unepref).
Il s'agit entre autres des actions auprès des jeunes (camps internationaux, service civique) le volontariat en solidarité internationale, jumelage avec une église soeur, formation, animations, échange de personnes, fourniture de matériel pédagogique…

Défap
102 boulevard Arago – 75014 Paris
01.42.34.55.55
envoyes@defap.fr

Volontariat International au Service des Autres, l'Année Diaconale (VISA-AD), est une association protestante, reconnue «de Jeunesse et Education Populaire », engagée depuis 1959 dans le volontariat long terme.
VISA-AD organise le recrutement, l'orientation, l'accompagnement et la formation des jeunes volontaires.
Basée à Strasbourg, VISA-AD gère une action qui rayonne dans toute l'Europe et même au-delà.

VISA-AD
25, Boulevard du président Wilson
67000 Strasbourg
03.88.35.46.76
international@visa-ad.org

Former à la rencontre

S’investir dans des actions à l’étranger, pour une année ou pour un mois, ne s’improvise pas. Jérémie Vercier, ancien envoyé du Défap à Madagascar, et chargé d’encadrer un groupe de jeunes qui doit partir trois semaines à l’été 2019 pour travailler au sein d’un orphelinat en Thaïlande, s’est ainsi souvenu de l’utilité de la formation reçue avant son départ. Il a de nouveau fait appel au Défap pour organiser une formation sur mesure. Au menu du week-end qui a eu lieu en novembre 2018 : pourquoi partir et comment, problématiques interculturelles, questions administratives et de sécurité…



Quelques-uns des pensionnaires de l’orphelinat © CCD Thaïland

Lorsqu'il était parti à Madagascar en 2014, Jérémie Vercier l'avait fait via le Défap. Il avait pu alors apprécier l'importance d'une formation préalable pour mieux s'adapter, une fois sur place, à un autre pays, une autre culture, d'autres modes de vie, et pour mieux comprendre le contexte de sa mission. Il avait 21 ans, un statut de service civique et une dizaine de mois pour se lancer dans l'aventure, avec dans ses bagages une formation d'électricien et diverses expériences dans l'animation de groupes d'enfants. Sur place, au Centre d'accueil des enfants orphelins et démunis Akanisoa, à Antsirabe, il était entré de plain-pied dans la vie d'une petite communauté comptant une vingtaine d'enfants et d'adolescents, et le personnel s'occupant de la structure. Une expérience forte. Et lorsque, de retour en France et investi dans l'encadrement de groupes de jeunes, il a été impliqué dans un projet d'échange avec un orphelinat de Thaïlande, il a pensé de nouveau à la formation qu'il avait reçue avant son départ pour Madagascar, et fait appel au Défap.

Période prévue pour le voyage : l'été 2019. Les participants sont un groupe d'une quinzaine de jeunes de l'Unepref, âgés de 18 à 29 ans ; ils seront accompagnés de six encadrants, dont Jérémie Vercier, aujourd'hui âgé de 25 ans. Le projet prévoit trois semaines de travail au sein d'un orphelinat (dont certains des enfants présentent divers handicaps) avec lequel deux des encadrants sont en lien depuis longtemps. Le voyage est ainsi organisé en partenariat

avec CCD Thaïland (Christian Care Foundation for Children with Disabilities). Si Jérémie n'a aucun mal à convaincre le groupe de l'utilité d'une formation, à la fois sur les aspects pratiques et sur les questions interculturelles, la question qui se pose est la suivante : comment adapter, pour les besoins de ce voyage de trois semaines en Thaïlande, le contenu de la session de deux semaines que reçoivent avant leur départ tous les envoyés du Défap ? Et, question complémentaire : le groupe peut-il bénéficier d'un «parrainage» du Défap pour chercher des financements ?

Quelles postures, quels comportements privilégier ou éviter ?

Pour aller plus loin :

- *CCD Thaïland*
- *Partir, revenir… et après ?*
- *«Les envoyé-e-s sont une banque de données de l'interculturalité»*
- *Session retour : l'heure du bilan*
- *Comment préparer «l'après-mission»*
- *Session retour 2018 : prévoir l'atterrissage*
- *Égypte : un mois de découvertes au New Ramses College*
- *Liban : accompagner les réfugiés*
- *«Ça m'a fait grandir d'un coup»*

Contact est pris avec Tünde Lamboley, responsable

Jeunesse, et avec Laura Casorio, responsable du service Envoyés du Défap. «Au fil des échanges, raconte cette dernière, nous avons essayé d'identifier, à partir des divers modules que comporte la formation des envoyés à laquelle Jérémie avait participé, ce qui serait le plus important pour ces jeunes. Sur cette base, nous avons construit une formation *ad hoc* pour le groupe.» La formation se met en place sur un week-end en novembre 2018. Elle sera assurée par Laura Casorio. Au menu de cette session : présentation du Défap ; pourquoi partir et comment ; construire son projet (objectif, obstacle, forces, faiblesses) ; problématiques interculturelles ; questions administratives et de sécurité…

Sur place, la secrétaire exécutive du Défap trouve des jeunes qui ne se connaissent pas encore (les accompagnateurs ne les avaient vus jusqu'alors que par groupes de deux-trois au maximum), mais motivés et qui participent activement aux divers modules de la formation. «Cette session d'un week-end a d'abord été utile pour permettre de constituer le groupe», souligne-t-elle. «L'équipe des encadrants a géré les aspects techniques de la mission, le programme, la présentation de l'orphelinat… Le Défap, pour sa part, a apporté son savoir-faire en termes de formation à l'expatriation. Ce groupe sera le premier venu de France à travailler dans cet orphelinat, qui a plutôt, pour l'instant, des partenaires dans le monde anglophone (États-Unis, Angleterre). Les questions des participants tournaient donc beaucoup autour de la manière de prendre contact, de nouer des liens, dans un contexte interculturel, et avec comme difficulté supplémentaire la barrière de la langue : la

communication ne pourra se faire que via un interprète. Dès lors, comment apprendre les codes nécessaires pour bien communiquer ? Quelles postures, quels comportements privilégier ou éviter ? Qu'est-ce qui pourrait être mal vu ou blessant ? Comment construire une communication fluide, dans un laps de temps réduit ?»

Au-delà du séjour proprement dit, les enjeux sont multiples. Il s'agit tout d'abord d'essayer d'initier des échanges plus pérennes avec cet orphelinat. C'est en tout cas l'idée de l'initiatrice du projet, qui est elle-même une ancienne pensionnaire de ce centre et vit aujourd'hui en France. En ce qui concerne les participants eux-mêmes, beaucoup seraient prêts, à l'issue de cette expérience, pour d'autres formes d'engagements. Et pour Laura Casorio, «accompagner ce genre de projets par une formation rentre tout à fait dans la dynamique actuelle du Défap. Nous sommes d'ailleurs en train de construire des sessions similaires avec d'autres groupes.»

«Ça m'a fait grandir d'un coup»

Partir à l'étranger avec le Défap, ce n'est pas seulement découvrir un autre pays, une autre culture, et y vivre de nombreux mois en immersion : c'est aussi se découvrir soi-même. Illustration avec Sarah Zelmati, partie en service civique au Sénégal. Passionnée de chant et de musique, cherchant à suivre une formation musicale avant de s'y engager professionnellement, elle a été, au cours de l'année 2017-2018, animatrice d'un atelier musical et artistique au sein du projet Beer Shéba à Fatick.



Sarah Zelmati, dans le jardin du Défap après son retour de mission © Défap

Comment avez-vous décidé de partir en service civique avec le Défap au Sénégal ?

Sarah Zelmati : J'envisageais depuis longtemps d'aller à l'étranger. J'avais déjà vécu au

Sénégal avec ma famille, pendant trois ans, à partir de l'âge de un an et demi. Mais je ne savais pas dans quel cadre repartir.

Je voulais poursuivre des études dans la musique : je visais d'abord un CAP-BEP lutherie, spécialité guitare. Un cursus de deux ans, au bout duquel j'envisageais de partir à Londres, pour rejoindre une école spécialisée renommée : l'institut de musique contemporaine Performance (ICMP). Mais les inscriptions pour le CAP-BEP ne se font que tous les deux ans, et j'avais toute une année à attendre. C'est alors qu'est revenue cette idée de voyager, faire des rencontres, m'enrichir sur le plan culturel, et je me suis dit que c'était une bonne opportunité. J'ai découvert la possibilité de partir via un service civique. J'ai eu la chance de tomber sur un poste d'animation musicale au Sénégal, proposé par le Défap. Combiner la musique, et le Sénégal qui représentait pour moi une sorte de retour aux sources, ça me paraissait idéal.

Et qu'avez-vous découvert une fois sur place ?

Pour aller plus loin :
- *Retrouvez l'actualité du Défap au Sénégal*
- *Présentation du projet Beer Shéba*

Sarah Zelmati : Je ne savais pas vraiment dans

quoi je m'embarquais. Quand on part comme ça, on ne se figure pas à quoi on s'engage, on s'attend à tellement de choses ; mais ce qu'on s'imagine, ce n'est pas ce qu'on vivra vraiment une fois sur place. Il n'y a rien de préparé, on découvre jour après jour ; on se découvre. Je suis partie enthousiaste ; j'ai découvert au Sénégal la différence entre ce pays que j'avais idéalisé, et le pays réel. Ce genre d'expérience, ça change notre perception du monde, de nous-mêmes. Il y a des choses qu'il est difficile de vivre à l'étranger ; j'étais toujours très entourée, et pourtant je me suis souvent sentie seule. À 19 ans, je n'étais pas vraiment une adulte… Ça m'a fait franchir un cap, de me sentir ainsi toute seule, comme si je m'étais retrouvée sur une île déserte. Ça m'a fait grandir d'un coup.

Que vous a apporté cette mission de service civique ?

Sarah Zelmati : Quand je suis arrivée au Sénégal et que la réalité m'a frappée, j'ai commencé par me renfermer. L'image de carte postale que j'avais de ce pays est soudain devenue très négative. Puis, au fil du temps, elle a de nouveau évolué vers le positif. C'est comme si j'avais débarqué sous un orage de grêle, et que j'avais fini ma mission sous un bel arc-en-ciel.

J’ai quand même réussi à me battre contre pas mal de choses qui auraient pu m’abattre, et j’en suis ressortie avec un sentiment de victoire sur la vie. On doit se confronter à d’autres manières de penser, de vivre ; se redécouvrir soi-même à travers une autre culture… et avec les autres. On se découvre plus, humainement, avec les autres. Rétrospectivement, je me dis que j’ai vécu une très belle mission. Du coup, maintenant, j’ai envie d’y retourner. J’ai appris à ne pas rester sur un idéal ; à prendre l’expérience telle qu’elle vient, pour me rendre compte finalement que c’était fou de vivre ça, de partir à 19 ans aussi loin, aussi longtemps, toute seule, et en tenant jusqu’au bout.

Et pour la suite ?

Sarah Zelmati : Ça a renforcé mes choix pour la suite de mes études. J’ai aussi beaucoup mûri musicalement. J’ai maintenant le sentiment que je dois prendre ma vie en main, que je dois arrêter de me mettre des barrières. Être jeune, aujourd’hui, dans la société française, c’est être exposé à tout un tas de barrières, à des discours du genre : «la fac, c’est une usine à chômeurs ; vous n’y arriverez pas…» Face à ça, je suis vraiment contente d’avoir vécu cette expérience, d’avoir osé. C’était une période

vraiment riche, et j’en sors en étant d’autant plus sûre de ce que je veux faire.

Propos recueillis par Franck Lefebvre-Billiez

Du nouveau au service « animation-formation »

Le pasteur Florence Taubmann remplace le pasteur Anne-Laure Danet au service « animation-formation ». Présentation.